

La Parole priée

10 Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : *“Que devons-nous faire ?”*
Comme ton discours devait être fort, Jean, pour que les foules te posent cette question ! Est-ce que je me suis déjà posé cette question, l'ai-je posé à un confesseur, à mon accompagnateur ? Ai-je conscience de son importance ? Elle codifie ma vie pour mon salut et celui de mes frères.

11 Jean leur répondait : *“Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !”*

Les restos du cœur font le plein, le nombre des sans-abris est impressionnant. Esprit-Saint, ouvre mes yeux à la peine cachée comme à la pauvreté criante, donne-moi de briser la solitude et de partager mon pain.

12 Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : *“Maître, que devons-nous faire ?”* 13 Il leur répondit : *“N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.”*

Esprit-Saint, que je ne tombe pas dans la mentalité de banalisation des tentations, du péché, fais que je sois honnête en toute déclaration administrative ou transaction commerciale, en vue du bien commun.

14 À leur tour, des soldats lui demandaient : *“Et nous, que devons-nous faire ?”* Il leur répondit : *“Ne faites ni violence ni tort à personne; et contentez-vous de votre solde.”*

La dureté de la guerre met l'homme en face ses plus bas instincts. Père, donne le sens du devoir et de la dignité de l'homme aux serviteurs des nations.

15 Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. 16 Jean s'adressa alors à tous : *“Moi, je vous baptise avec de l'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu.”*

Jean, en toute humilité, tu proclames la grandeur de Jésus, tu le reconnais Messie, est-ce ta naissance inespérée, l'aphonie de ton père, la vie à Nazareth de Marie et Joseph qui t'ont ouvert à l'Esprit ? Cet Esprit qui te fait tressaillement dans le sein maternel, viens Esprit Saint, que moi aussi, je tressaille de joie à la venue du Seigneur, que je le reconnaisse Fils de Dieu, sauveur et libérateur.

Prière conclusive

Tes propos m'interpellent, Jean car ils s'adressent à tout homme qui chemine dans la quête de la justice, ils sont sagesse pour tout homme de bonne volonté. Jean, donne moi ton audace : celle, au nom du Seigneur, de bénir et de tracer une croix sur le front des miens ou de mes frères.

Esprit Saint, que chaque croyant soit un Jean, un témoin radical par sa vie et audacieux du Christ, un homme dépouillé, 'écologique', amen.



Troisième dimanche de l'Avent c

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (3, 10-18)

10 Les foules qui venaient se faire baptiser par Jean lui demandaient : *“Que devons-nous faire ?”* 11 Jean leur répondait : *“Celui qui a deux vêtements, qu'il partage avec celui qui n'en a pas; et celui qui a de quoi manger, qu'il fasse de même !”*

12 Des publicains (collecteurs d'impôts) vinrent aussi se faire baptiser et lui dirent : *“Maître, que devons-nous faire ?”* 13 Il leur répondit : *“N'exigez rien de plus que ce qui vous est fixé.”*

14 À leur tour, des soldats lui demandaient : *“Et nous, que devons-nous faire ?”* Il leur répondit : *“Ne faites ni violence ni tort à personne; et contentez-vous de votre solde.”*

15 Or, le peuple était en attente, et tous se demandaient en eux-mêmes si Jean n'était pas le Messie. 16 Jean s'adressa alors à tous : *“Moi, je vous baptise avec de l'eau; mais il vient, celui qui est plus puissant que moi. Je ne suis pas digne de défaire la courroie de ses sandales. Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint et dans le feu. 17 Il tient à la main la pelle à vanner pour nettoyer son aire à battre le blé, et il amassera le grain dans son grenier; quant à la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas.”*

18 Par ces exhortations et bien d'autres encore, il annonçait au peuple la Bonne Nouvelle.

Porta Fidei

10. Je voudrais, à ce point, esquisser un parcours qui aide à comprendre de façon plus profonde non seulement les contenus de la foi, mais avec ceux-ci aussi l'acte par lequel nous décidons de nous en remettre totalement à Dieu, en pleine liberté. En effet, il existe une unité profonde entre l'acte par lequel on croit et les contenus auxquels nous donnons notre assentiment. L'Apôtre Paul permet d'entrer à l'intérieur de cette réalité quand il écrit : *« La foi du cœur obtient la justice, et la confession des lèvres le salut » (Rm 10, 10)*. Le cœur indique que le premier acte par lequel on vient à la foi est don de Dieu et action de la grâce qui agit et transforme la personne jusqu'au plus profond d'elle-même.

L'exemple de Lydie est tout à fait éloquent à ce sujet. Saint Luc raconte que Paul, alors qu'il se trouvait à Philippes, alla un samedi annoncer l'Évangile à quelques femmes ; parmi elles se trouvait Lydie et « le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de

Paul » (Ac 16, 14). Le sens renfermé dans l'expression est important. Saint Luc enseigne que la connaissance des contenus à croire n'est pas suffisante si ensuite le cœur, authentique sanctuaire de la personne, n'est pas ouvert par la grâce qui permet d'avoir des yeux pour regarder en profondeur et comprendre que ce qui a été annoncé est la Parole de Dieu.

Professer par la bouche, à son tour, indique que la foi implique un témoignage et un engagement publics. Le chrétien ne peut jamais penser que croire est un fait privé. La foi, c'est décider d'être avec le Seigneur pour vivre avec lui. Et ce « être avec lui » introduit à la compréhension des raisons pour lesquelles on croit. La foi, parce qu'elle est vraiment un acte de la liberté, exige aussi la responsabilité sociale de ce qui est cru. L'Église au jour de la Pentecôte montre avec toute évidence cette dimension publique du croire et du fait d'annoncer sans crainte sa propre foi à toute personne. C'est le don de l'Esprit Saint qui habilite à la mission et fortifie notre témoignage, le rendant franc et courageux.

La profession de la foi elle-même est un acte personnel et en même temps communautaire. En effet, l'Église est le premier sujet de la foi. Dans la foi de la communauté chrétienne chacun reçoit le baptême, signe efficace de l'entrée dans le peuple des croyants pour obtenir le salut. Comme atteste le Catéchisme de l'Église Catholique : « 'Je crois' ; c'est la foi de l'Église professée personnellement par chaque croyant, principalement lors du Baptême. 'Nous croyons' : c'est la foi de l'Église confessée par les Évêques assemblés en Concile ou, plus généralement, par l'assemblée liturgique des croyants. 'Je crois' : c'est aussi l'Église, notre Mère, qui répond à Dieu par sa foi et qui nous apprend à dire : 'Je crois', 'Nous croyons' » [17].

Comme on peut l'observer, la connaissance des contenus de foi est essentielle pour donner son propre *assentiment*, c'est-à-dire pour adhérer pleinement avec l'intelligence et la volonté à tout ce qui est proposé par l'Église. La connaissance de la foi introduit à la totalité du mystère salvifique révélé par Dieu. L'assentiment qui est prêté implique donc que, quand on croit, on accepte librement tout le mystère de la foi, parce que Dieu lui-même qui se révèle et permet de connaître son mystère d'amour, est garant de sa vérité [18].

D'autre part, nous ne pouvons pas oublier que, dans notre contexte culturel, de nombreuses personnes, bien que ne reconnaissant pas en soi le don de la foi, sont quand même dans une recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur leur existence et sur le monde. Cette recherche est un authentique « préambule » à la foi, parce qu'elle met en mouvement les personnes sur le chemin qui conduit au mystère de Dieu. La raison de l'homme elle-même, en effet, porte innée l'exigence de « ce qui a de la valeur et demeure toujours » [19]. Cette exigence constitue une invitation permanente, inscrite de façon indélébile dans le cœur humain, à se mettre en chemin pour trouver Celui que nous ne chercherions pas s'il n'était pas déjà venu à notre rencontre [20]. La foi nous invite justement à cette rencontre et nous y ouvre pleinement.

10 Cette question exprime chez Luc la réaction spontanée des nouveaux convertis (voir Ac 2,37-38; 16,30; 22,10). La conversion implique en effet un changement de vie. Jean prêche ici que, si le changement définitif du monde est proche, chacun doit déjà commencer à changer sa propre vie. Par le partage (v. 11), un des thèmes favoris de Luc, il faut collaborer pour supprimer les injustices et la violence.

13-14 Chez Luc, Jean-Baptiste est d'abord un *prédicateur* qui parcourt *toute la région du Jourdain* (3,3). Il administre un baptême qui appelle à la *conversion* et qui est susceptible de conduire au *pardon des péchés* (3,3). - Le Baptiste prêche une conversion en profondeur, où le cœur de l'homme décide d'aimer (en *partageant* son bien avec ses frères dans le besoin, par exemple, v. 11), de respecter la justice (en n'exigeant pas plus que les impôts vraiment dus, et en se contentant de son salaire, vv. 13-14). Jean-Baptiste exige que ses auditeurs *portent de bons fruits* (vv. 8-9). - Il ne peut lui-même accorder le *pardon des péchés*. Ce sera le privilège de celui dont il annonce la venue et qui *baptisera avec l'Esprit Saint*, non avec de l'eau (v. 16). Le Baptiste a pour fonction, comme tous les prophètes de l'Ancien Testament, de ramener à l'observance de la volonté de Dieu (amour, justice, respect des gens) un Israël toujours tenté de se replier sur ses privilèges de peuple élu (3,8) au lieu de réformer radicalement sa conduite morale.

15 Jean-Baptiste fit sûrement une grande impression sur le peuple, pour que le Nouveau Testament doive si souvent rappeler qu'il n'était pas le messie (Ac 13,25; Jn 1,6-34; 3,28-31; 5,33-36).

16 Jean-Baptiste répond à la question des gens (3,15) en décrivant l'oeuvre et la personne de Jésus. Celui-ci versera l'*Esprit Saint* qui transforme et sauve les hommes; il jugera dans le feu. Ce sauveur et juge appartient à un autre ordre que celui où se situe le Baptiste: sa *puissance* ne peut être que divine.

17 Les paysans palestiniens séparaient de son enveloppe le blé en utilisant une sorte de pelle avec laquelle ils lançaient les épis en l'air: le vent apportait au loin l'enveloppe, et le blé retombait par terre; puis on brûlait l'écorce. On retrouve ainsi les thèmes du vent (esprit) et du feu (v. 16).

18 Jean-Baptiste est un prophète terrible (*colère qui vient*, 3,7; *feu vengeur*, 3,9.17; *hache*, 3,9). Mais il est en définitive un prophète de *salut*: il prêche la *conversion* pour que les péchés soient pardonnés (v. 3); il parle de condamnation pour que les auditeurs s'y soustraient; il annonce le *salut* pour tous (v. 6), ou la possibilité toute prochaine d'être recueilli dans le grenier comme du bon *grain* (v. 17). Luc résume la prédication du Baptiste d'une manière positive: « Jean annonçait la bonne nouvelle au peuple » (v. 18b).

Les Evangiles, Ed. Bellarmin